

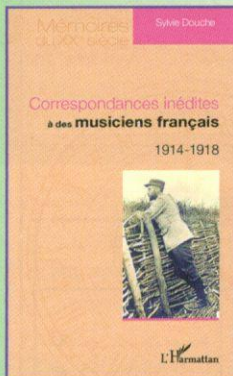
Lettres inédites de « La Grande Guerre »

Par Michèle Blanc-Brude

CORRESPONDANCES INÉDITES À DES MUSICIENS
FRANÇAIS (1914 – 1918)

Sylvie Douche

Pianiste, agrégée, Docteur et maître de conférences à l'université de Paris-IV Sorbonne, Sylvie Douche s'intéresse aux liens unissant musique et texte littéraire et publie essentiellement sur la musique française des XIX^e et XX^e siècles ; elle a ainsi récemment dirigé un ouvrage consacré à Maurice Emmanuel.



Ses recherches concernent également le répertoire pianistique de cette époque et les études interprétatives. Diverses publications et colloques ont abordé la vie culturelle et musicale pendant le premier conflit mondial. Cet ouvrage reproduit des lettres inédites adressées à des musiciens français (principalement au compositeur Maurice Emmanuel) dont l'essentiel, on s'en doute, ne concerne pas le seul domaine musical. On évoque de temps à autre les concerts et festivals donnés en soutien aux soldats, les échanges de partitions, de chansons,

les représentations, la désorganisation de l'enseignement... On se plaint parfois de la pauvreté de la vie artistique... On s'inquiète pour l'avenir musical de l'après-guerre. Ce sont des lettres amicales donnant des nouvelles de la famille, de connaissances communes, racontant le quotidien et la difficulté à vivre en ces temps de guerre : affliction, restrictions, hôpitaux... Ce sont bien sûr des lettres de poilus qui évoquent l'atrocité des combats, le froid, la boue, la vermine, les obus, les morts, avec pourtant une certaine retenue. Un ensemble très organisé qui nous plonge dans l'intimité de ces personnes dont les écrits, véritables hymnes à l'amitié, ne peuvent nous laisser indifférents.

Éd. L'Harmattan - ISBN: 978-2-296-99688-5

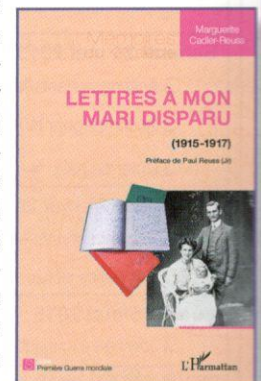
LETTRES À MON MARI DISPARU (1915 – 1917)

Marguerite Cadier-Reuss

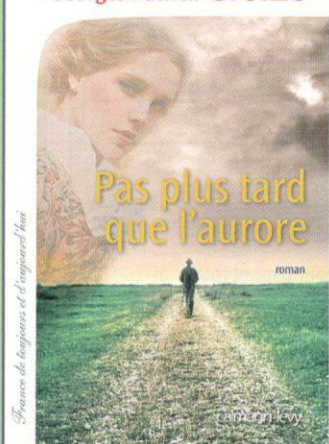
« Dans les papiers de ma grand-mère, se trouvaient trois épais cahiers cartonnés. Elle avait demandé à sa fille de les détruire. Celle-ci n'en a rien fait ». C'est ainsi que Paul Reuss Jr découvre toute la correspondance de ses grands-parents, émouvante histoire d'amour mais aussi témoignage de la vie de familles protestantes, bourgeoises, du début du XX^e siècle. Le 24 septembre 1914, Paul Reuss, brillant ingénieur, soldat de 2^e classe dans les tranchées de la Marne, est tué le jour même de la naissance de son troisième enfant. Un an plus tard, sa jeune veuve, Marguerite, fille de pasteur protestant, entreprend de recopier dans un cahier les lettres qu'elle avait reçues de Paul depuis 1908. « Je vais peut-être faire quelque chose de très bête. Tant pis. Je le ferai néanmoins car sûrement, cela me sera bienfaisant ». Ces lettres intimes d'un fiancé puis d'un mari amoureux s'accompagnent des réponses de Marguerite. S'intercalent donc les « lettres » à ce mari aimé comme s'il pouvait les lire, y répondre, une sorte de journal, de chronique familiale d'octobre 1915 à juillet 1917. Écriture soignée et style fluide. Tisser ce lien virtuel est pour Marguerite une évidence, un besoin fondamental de s'épancher, de dialoguer, de faire revivre ce mari disparu. Elle y puise aussi soutien, force et courage. Elle lui raconte le quotidien de ses activités, les progrès ou les maladies des enfants, les visites à la famille, la guerre et les conditions de vie à l'arrière. On connaît ses doutes, ses révoltes, sa résignation. On suit avec émotion cette introspection permanente, souvent douloureuse et mélancolique. Déposer en le décrivant ce trop lourd fardeau, l'exorciser par des mots afin de poursuivre sa route, n'est-ce pas ce qu'on appellerait aujourd'hui une psychothérapie ? Rien ne dit pourquoi Marguerite arrête d'écrire le 8 juillet 1917. Il n'y aura pas de 4^e cahier. À la fin de cet ouvrage, on reste habité par la personnalité de cette femme hors du commun, remarquable de dignité.

Éd. L'Harmattan - Mémoires du XX^e siècle - Série Première Guerre mondiale

ISBN: 978-2-343-02655-8



Georges-Patrick Gleize



PAS PLUS TARD QUE L'AUORE

Georges-Patrick Gleize

Enseignant, auditeur de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale, passionné de géopolitique, G.-P. Gleize, né en 1952, consacre l'essentiel de son temps libre à la passion de l'écriture. Véritable ethnologue de la France d'hier, élu en décembre 2009 à l'Académie des arts, lettres et sciences de Languedoc, il est chevalier des Palmes académiques. Auteur d'une douzaine d'ouvrages, il a inauguré en 2012 une nouvelle thématique consacrée aux brûlures de l'histoire. Le douzième roman « Pas plus tard que l'aurore » nous emmène sur les traces d'un instituteur ariégeois, perdu dans la tourmente de la Grande Guerre. Mathieu Pujol, mobilisé avec les galons de caporal dans le 259^e RI de Foix, est un hussard noir de la République, plutôt à gauche, fervent admirateur de Jaurès, laïc convaincu, marié à l'institutrice Jeanne et père d'une petite Louise. Sa vie est brisée par la guerre. Il devient amnésique après un combat épouvantable au bois des Corbeaux près de Verdun en 1916. Après l'assaut des Français, les Allemands récupèrent un fantassin hagard, ignorant jusqu'à son nom, qui répète la phrase prononcée par le Capitaine avant l'assaut : « Pas plus tard que l'aurore ». Soigné en Allemagne, il va pouvoir rentrer en France à la faveur d'un échange de prisonniers, dans un hôpital de Toulouse. On lui a donné le nom de Charles Marre. Il épouse Rose, son infirmière, intègre une famille de grands bourgeois, adhère à leur mode de pensée. Mais en 1940, victime d'un accident de voiture, la mémoire lui revient tout à coup.

Un choc terrible. Il est écartelé entre sa vie présente et sa vie passée. Son beau-frère médecin va le sauver peut-être en l'entraînant dans la Résistance. L'auteur a mené un travail d'enquête minutieux sur la guerre de 14, sur Verdun. Le roman intéressant, très documenté, est souvent touchant. Le cas de ce « poilu » amnésique n'est pas sans rappeler le Gaston du « Voyageur sans bagages » de Jean Anouilh.

Éd. Calmann Lévy 2014 - ISBN: 978-2-7021-5348-2

Marie-Hélène Dubois